



## POESIE.

### MES DEUX MÈRES.

Lorsque j'étais tout jeune enfant,  
Ma mère me disait souvent :  
Tu possèdes une autre mère  
Parmi les anges radieux ;  
Dis-lui ta meilleure prière,  
Aime ta patronne des cieux.

Celle qui me parlait ainsi,  
Oh ! que je l'aimais, elle aussi !  
Je me disais : j'ai donc deux mères,  
Et combien bonnes toutes deux !  
L'une et l'autre me sont chères,  
Je prîrai ma mère des cieux.

Mais maintenant que le malheur,  
De sa main cruelle, en mon cœur  
A marqué son empreinte austère,  
Les plaisirs me sont douloureux,  
Et j'aime peu sur cette terre :  
Mes deux mères sont dans les cieux.

M.

### UN RETOUR.

Votre nef bien longtemps vogua sous une étoile  
Qui brille en des cieux étrangers ;  
Enfin des vents amis soufflant dans votre voile  
Vous ramènent vers nos foyers.

Vous avez entendu du sonore Atlantique  
Les voix et le mugissement ;  
Vous avez contemplé le tableau fantastique  
D'où jaillit ce mot : Tout-Puissant.

Vous avez vu les bords de l'ancienne Acadie,  
Son sol fertile et vénéré ;  
Vous avez respiré souvenirs, poésie  
En foulant les champs de Grand-Pré.

Rt vous avez goûté des filles du grand Fleuve  
Le doux climat, l'air enivrant,  
Source de vrais plaisirs où l'étranger s'abreuve  
Et qui fait pleurer en partant.

Rien de cela n'a pu vous retenir encore  
Seul sur un rivage lointain ;  
Aux lieux où respandit votre première aurore,  
Joyeux, vous revenez enfin.

Sous l'ombrage béni du toit qui nous protège,  
Vous trouvez les cœurs d'autrefois ;  
N'allez pas redouter un oubli sacrilège :  
L'amour a gardé tous ses droits.

Mais ne nous quittez plus ; si l'amère souffrance  
Vient encoir s'abattre sur vous,  
Après du juste ciel nos cœurs feront instance  
Et vous aurez des jours plus doux.

M.